



VINCENT MARAN
Responsable de rubrique

BULLES DE BIO DE LA BIO À FOND!

Doris, la muse des plongeurs bios qui se retrouvent autour du site DORIS, a partagé avec moi cette constatation : « Dans le fond, il y a bien des plongeurs bios qui ont également une curiosité pour l'espace lointain ! ». En effet, certains plongeurs naturalistes ont une furieuse envie bien légitime d'aller découvrir la vie marine qui s'épanouit loin de la surface...

ESPÈCES D'ESPACES...

Il y a quelques d'années déjà, l'expression « Espace lointain » était utilisée dans notre fédération pour désigner les profondeurs accessibles seulement aux plongeurs ayant montré leurs capacités d'autonomie dans des profondeurs qui se trouvaient au-delà de 20 mètres et même de 40 mètres. Les plongeurs « bios », par goût personnel ou parce qu'on les y cantonnait étaient plutôt considérés comme adeptes des espaces proches et médians. Il est vrai que la richesse de la vie marine peut être appréciée même à faible profondeur, et que c'est dans l'espace proche qu'il est possible de former un maximum de plongeurs à la connaissance de la biodiversité subaquatique. Néanmoins, il serait dommage de laisser de côté la faune spécifique aux profondeurs plus importantes, surtout en Méditerranée où la répartition des espèces selon les profondeurs apparaît davantage qu'en Atlantique pour les domaines où nous sommes en capacité d'évoluer durant nos activités de loisir. Mais tout d'abord, quelles sont les valeurs à donner à l'espace « profond » durant nos activités de plongeurs curieux de biologie et de photo sous-marine ? De manière arbitraire, et quelque peu subjective, nous pouvons estimer qu'entre 35 et 55 mètres de profondeur se trouve un bel espace d'évolution et de découvertes. Moins de 35 mètres, ce n'est pas significativement profond, et au-delà de 55 mètres, on approche un peu trop des limites de notre pratique sportive.

Il est évident et primordial de considérer que nous pouvons pratiquer ces plongées uniquement à condition d'en avoir les prérogatives et en gardant à l'esprit en permanence ce maître mot : « Sécurité ». En effet, pour toute immersion, on ne peut pas concevoir de billet « Aller » sans avoir envisagé le billet de « Retour » dans des conditions optimales. Les plus belles passions sont celles qui nous permettent de les vivre le plus longtemps possible... Aucune observation, même la plus originale, ne doit se faire au prix d'un

risque qui engagera sa propre sécurité, et a fortiori celle de ses compagnons de plongée... Il ne faut donc s'engager qu'avec des partenaires d'exploration ayant les qualifications suffisantes. Et il est vraiment important lorsqu'on aborde les domaines les plus profonds, dans la mesure où chacun risque d'être absorbé par des observations biologiques ou par des prises de vues, d'avoir une expérience bien éprouvée de l'espace lointain. Une pratique assez récente est également très souhaitable : on sait bien qu'après un long moment sans avoir rencontré le domaine profond il faut effectuer des plongées de réaccoutumance pour avoir un maximum de clarté mentale, et donc de sécurité. De la clarté mentale, on n'en a jamais trop, non seulement pour la sécurité, mais aussi pour réussir à observer certaines bestioles parfois farouches ainsi que pour en tirer le meilleur parti photographique.

LE PETIT MONDE DES EAUX PROFONDES

Pouvoir observer des espèces jamais rencontrées auparavant peut être une forte motivation pour un plongeur naturaliste. Aller les chercher plus en profondeur est très compréhensible quand des secteurs de notre littoral sont de plus en plus touchés par la « Barbe de Thanatos », cette peste verte formée d'algues filamenteuses qui s'installent de manière plus étendue et plus épaisse, et avec plus de durée sur trop de sites de plongée. En plus des plongeurs « bios » qui peuvent être intéressés par la découverte de la vie marine profonde, il est certain qu'une certaine fraction des plongeurs « tek » et autres plongeurs purement « techniques » peuvent manifester de l'intérêt pour la découverte et la compréhension des espèces profondes. Si on considère les espèces de tailles suffisamment importantes pour ne pas avoir besoin d'une loupe en vue de pouvoir les apprécier, il n'y a quand même pas des centaines d'espèces « profondes » pouvant être inscrites sur les inventaires d'un plongeur naturaliste. Tout au plus pouvons nous lister

quelques dizaines d'espèces, et encore faudra-t-il un bon nombre de plongées pour en observer la majorité ! En effet, un des inconvénients de ces plongées, c'est que bien souvent elles nous paraissent infiniment trop courtes... Le temps passé « au fond » ne permet en général que quelques rencontres et bien peu de prises de vues. Et ensuite, il faut espérer pouvoir faire un palier le long d'un relief rocheux proche de la surface ou dans une eau riche en plancton pour pouvoir égayer ce temps de palier... Une critique très légitime qui peut être faite au sujet des espèces « profondes », c'est que cette notion peut être parfois très relative. Il est rarement possible d'observer un homard proche de la surface sur nos côtes de Méditerranée, est-ce à cause des conditions du milieu ou parce qu'il est impossible pour un de ces beaux crustacés d'y vivre à faible profondeur sans finir ébouillanté au fond d'une casserole ? Souvenons-nous que bien des espèces étaient autrefois présentes le long de nos côtes (phoques, thons, grandes patelles...) et que leur disparition ou quasi-disparition ne s'explique que par les activités humaines. Dans d'autres mers, le homard peut être observé à moins de 5 mètres de profondeur... On connaît sur terre, où le suivi des organismes est infiniment plus aisé que sous les flots, bien des exemples de modifications des habitudes de vie d'animaux sous la pression humaine. Pour d'autres organismes, il n'y a aucun doute : les gorgones verrucueuses vivent plus profondément en Méditerranée (à partir de 30 mètres) qu'en Atlantique (à partir de 10 mètres). D'un secteur à l'autre, et parfois d'un site à un autre, où les conditions de biotopes fondamentales pour un organisme peuvent être bien différentes, une espèce sera considérée comme plus ou moins profonde... À votre tour si vous en avez la curiosité, et si vous pouvez le faire dans des conditions optimales, de partir à la découverte du petit monde des eaux profondes... ■

LES ESPÈCES PRÉSENTÉES ICI ONT DÉJÀ LEUR FICHE SUR DORIS.FFESSM.FR.

Merci à Frédéric André et Alain-Pierre Sittler pour leurs contributions photographiques. Pour tout commentaire, pour toute remarque ou suggestion, ne pas hésiter à adresser un mail à maran.vincent@gmail.com. Une deuxième chronique devrait compléter celle-ci pour illustrer de manière plus complète la vie marine spécifique des eaux profondes de Méditerranée, et éventuellement d'Atlantique.

> Le gorgonocéphale (*Astropartus mediterraneus*), Frédéric André.

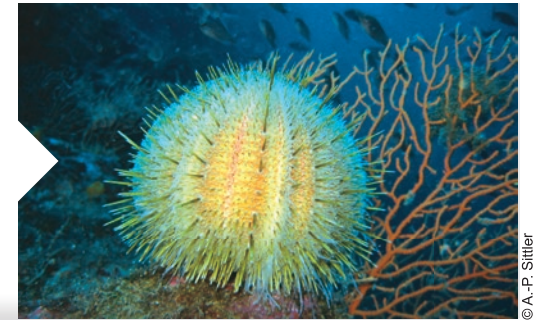
Parmi les espèces véritablement profondes, le gorgonocéphale est l'une des plus spectaculaires et emblématiques. Le « grand public » des plongeurs qui s'immergent régulièrement dans la zone des 40 mètres a de bonnes probabilités de le rencontrer. C'est toutefois au-delà de 50 mètres que les gorgonocéphales sont les plus nombreux, même si certains sont présents dès 30 mètres ! Ce que ce grand public ignore le plus souvent, c'est que ces animaux sont très apparentés aux ophiures, ces sortes de petites étoiles aux bras grêles et articulés. Les gorgonocéphales capturent leurs victimes (vers, crustacés...) en repliant les extrémités de leurs bras autour d'elles, comme des lassos.



© F. André

> L'oursin melon (*Echinus melo*), Alain-Pierre Sittler.

Cet oursin caractérisé par sa teinte jaune, ses piquants courts et assez peu nombreux ainsi que par sa taille importante, près de 20 centimètres d'envergure, ne se rencontre qu'au-delà de 30 mètres de profondeur. Son aspect est assez singulier pour ne pas le confondre avec ses cousins pouvant être observés à des profondeurs plus modestes. Ce n'est pas une rencontre fréquente, tout comme l'oursin jaune, qui lui ressemble beaucoup, mais dont le test, c'est-à-dire le squelette, est plus conique.



© A.-P. Sittler

> L'oursin-lance rouge (*Stylocidaris affinis*), Alain-Pierre Sittler.

Tous les plongeurs qui ont eu le plaisir de s'immerger en mer Rouge ou dans le vaste domaine indo-pacifique ont dû avoir la possibilité d'observer des oursins-crayons. La plupart ignorent sans doute que l'on peut avec chance en observer chez nous, mais bien au-delà de 40 mètres le plus souvent, des espèces assez proches : les oursins-lances. *Stylocidaris affinis* se rencontre plutôt sur les fonds de coralligène. Ses gros piquants, contrairement aux oursins-crayons les plus communs, sont de section ronde et sont fréquemment recouverts d'organismes encroûtants.



© A.-P. Sittler

> Le gastropode rouge (*Gastropteron rubrum*) Vincent Maran.

Ce petit gastéropode, qui atteint tout au plus la taille de 4 centimètres, apparaît d'un rouge orangé très éclatant sous nos phares de plongée ou à la lumière de nos flashes. On connaît sur nos côtes peu de sites où il peut être observé, et le plus souvent c'est au-delà de 35 mètres de profondeur, même si dans certains biotopes moins profonds il a pu être observé également ! Le drôle d'organe qui dépasse à l'arrière de son corps a reçu un nom qui fait bien savant : le « flagellum » mais on ne sait rien de son rôle !



© V. Maran

> Le crabe honteux (*Calappa granulata*), Vincent Maran.

Si, dans la littérature scientifique, il est annoncé que le calappa peut être observé à partir de 10 mètres de profondeur, dans les faits, comme en témoignent par exemple toutes les photos visibles sur DORIS, ce crabe très singulier est surtout rencontré et photographié dans la zone des 40 mètres ! Sa carapace bombée, ornée de taches rouges, et la forme si particulière de ses pinces qu'il ramène devant lui de manière si caractéristique qu'il a été nommé « crabe honteux » le distinguent aisément des autres crabes. La partie mobile de sa pince est en rapport avec son régime alimentaire : sa forme en crochet lui permet de découper les coquilles dans lesquelles ont trouvé refuge des bernard-l'ermite. Il les extrait évidemment pour s'en nourrir !



© V. Maran